Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 159

Artikel: Bilan géographique de l'année 1900 et du XIX. siècle
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-285214

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ainsi rendue. Cette défense est pour sept décades.

Le 30 la municipalité a de même reçu du district de Delémont les ordres de fournir quatre voitures pour la première décade, et les envoyer prendre des vivres à Belfort pour les conduire à Strasbourg à l'armée du Rhin, et encore quatre dans la seconde décade, et autant dans la troisième.

Le 1er avril, la municipalité a envoyé Germain Bamat et Jean Tendon pour aller faire marché avec quelques voituriers au nom de la commune, c'est-à-dire pour se charger des dits transports : ils en ont trouvé quatre qui s'en sont chargés aux prix de huit cents livres pour un voyage.

Voici des nouvelles par un bulletin de Paris.

« L'épée de Damoclès est encore suspendue aujourd'hui sur la tête du fils de Louis Capet car si l'ennemi s'avançait encore sur le territoire de la République française, l'épée tomberait, et Capet fils en serait la première victime. »

Le 30 mars nous avons vu des feuilles de perché et du maïs au pré « la dame ».

Le 3 avril on a fait une gabelle de huit cents livres de France pour les voituriers de Belfort dont j'ai parlé. — Nous avons donné pour notre part 24 francs en assignats.

La municipalité a reçu de la Convention nationale un décret qui défend à tous les pauvres d'aller mendier leur pain. On leur accorde des pensions — il y a cinq mille livres pour ceux de notre département.

Le 10 avril la municipalité a reçu un décret de la Convention nationale portant qu'il fallait livrer les cordons des cloches à Delémont, au district ; on les enverra dans les ports de mer pour être employés sur les vaisseaux de guerre.

On a reçu un décret de la Convention nationale de Paris qui ordonne aux municipalités de faire arpenter tous les biens de chaque citoyen, mesurer le terrain des maisons, et évaluer le bien d'un chacun, pour le payement des contributions.

Bilan géographique de l'année 1900 et du XIXe siècle

(Suite.)

12. — L'*Espagne* comptait en 1800 environ 10,000,000 habitants, le chiffre porté aujourd'hui à 18,000,000, son territoire de 500.000 kilomètres carrés est resté stable pendant tout le siècle, mais elle perdit après 1810, sous l'occupation française, la plupart de ses belles colonies américaines ; le Mexique, la Colombie, le Pérou, le Chili, etc., devenues indépendantes. Les importantes îles de Cuba et Porto-Rico, ainsi que les Philippines, lui furent enlevées en 1898 par les Etats-Unis.

Déchue comme puissance coloniale, l'Espagne n'occupe qu'un rang très secondaire par son commerce général (un demi-milliard), sa marine marchande (600,000 tonnes), son industrie et son agriculture, trop longtemps négligées. Toutefois, par un revirement du sentiment national, les républiques américaines de race espagnole, de même que le Portugal et le Brésil, se tournent aujourd'hui vers elle pour essayer, par une union *panibérique* de se garantir contre les tentatives annexionnistes des Etats-Unis anglo saxons, différents de race, de religion et de mœurs.

13. — Le *Portugal*, dont la population a passé de 3,000,000. en 1800. à 5,000,000 en 1900, a perdu le Brésil en 1821, mais il conserve d'importants domaines en Afrique (2.400,000 kilomètres carrés, avec 10,000,000 d'indigènes). Toutefois, sa situation économique, assez médiocre, en fait presque un satellite de l'Angleterre. Son commerce monte à 600 millions et sa marine à 100,000 tonnes seulement.

14. — Le royaume d'*Italie*, tel que nous le connaissons aujourd'hui, avec 32.000.000 d'habitants sur un territoire de 296,000 kilomètres carrés, n'existait pas en 1800. Il se forma, de 1859 à 1871, grâce à la politique de Napoléon III. par l'annexion au Piémont des Etats lombardo-vénitiens, des Etats de l'Eglise, du royaume de Naples, des duchés de Toscane et autres. L'Italie moderne a su développer son industrie, son commerce (près de 3 milliards), sa marine marchande (900,000 tonnes) et acquérir quelques colonies en Afrique ; mais sa qualité de sixième grande puissance politique l'oblige à maintenir un armement trop lourd pour ses ressources, et la spoliation des domaines du Pape, qui appartiennent au monde catholique tout entier, sera toujours pour elle une cause de malaise intérieur.

15. — La *péninsule des Balkans* appartenait en 1800, entièrement à la Turquie, et comptait déjà alors une population de 18,000,000 d'habitants, qui n'a guère augmenté depuis. Mais la puissance ottomane, asiatique d'origine et seulement « campée en Europe », antipathique par ses mœurs relâchées, sa religion musulmane et son despotisme administratif, a subi depuis une série de reculs dus aux attaques de la Russie ou au soulèvement des provinces opprimées.

En 1812, la Russie enlève la Bessarabie et la Caucasie ; en 1830, la Grèce insurgée devient royaume indépendant, pendant que l'*Algérie* devient française ; en 1878, elle perd la Moldavie et la Valachie, devenues royaume de *Roumanie* ; la *Serbie*, autre royaume ; le *Monténégro*, principauté indépendante ; la Thessalie cédée à la Grèce ; la *Bosnie*, occupée par l'Autriche, et même la *Bulgarie*, qui devient autonome et qui s'annexe (en 1886) la *Roumélie* orientale. Enfin l'île de *Crète* lui échappe 1898.

En somme, la domination turque, qui aurait déjà été refoulée en Asie si elle n'était soutenue par le jeu de la diplomatie, ne compte plus guère en *Europe* que 6.000,000 d'habitants sur un territoire de 170.000 kilomètres carrés. Par contre, la *Roumanie* compte également 6.000.000 d'habitants, la Bulgarie, 3,800.000, la Grèce et la Serbie chacune 2,400.000, le Monténégro et Candie, chacun 250.000 habitants.

Toutefois, grâce à leur fanatisme, à leurs qualités guerrières et à l'appoint des populations musulmanes de l'Asie Mineure, les Turcs restent une puissance politique et militaire avec laquelle il faut compter.

Tel est, sommairement, le tableau des vicissitudes politiques qui se sont passées dans notre « vieille Europe » pendant le siècle qui vient de s'écouler.

Le nombre des souverainetés bien distinctes est resté à peu près le même : une vingtaine. Les Etats modernes ont résulté d'abord de la dislocation de l'empire napoléonien, puis des modifications de l'empire germanique, de l'agglomération des provinces italiennes, enfin de l'émiettement de l'empire ottoman.

Parmi ces Etats, on peut en distinguer qui sont dans une situation d'affaiblissement ou de stagnation, tandis que d'autres prospèrent d'une manière constante, plus ou moins rapide et parfois inquiétante pour leurs voisins.

Six d'entre eux, réputés *grandes puissances*, interviennent généralement dans les questions internationales pour maintenir ce qu'on appelle l' « équilibre européen » ; ce qui n'empêche pas chacune d'elles d'avoir ses vues plus ou moins égoïstes. Aux premiers rangs se placent la Russie, l'Allemagne et la France, pour la puissance militaire : l'Angleterre et la France, pour la marine de guerre ; l'Angleterre, la France et l'Allemagne, pour les ressources financières, qui jouent un grand rôle en cas de mobilisation ; car « l'argent est toujours le nerf de la guerre ».

Dans la revue précédente, nous avons omis la question des finances, budgets et dettes, comme aussi celle du nombre des soldats et de l'importance des armements, qui ont, avec la question financière, une relation si étroite. Ayant sous les yeux une curieuse carte statistique de l'Europe donnant pour 1820 les chiffres du *revenu* et de la *dette* des divers Etats, nous en extrairons quelques exemples, qui, placés en regard des chiffres actuels, permettront des comparaisons instructives.

Ainsi l'*Angleterre* disposait en 1821 d'un revenu de plus d'un milliard, mais avec une dette de 21 milliards : chiffres énormes pour l'époque et qui s'expliquent par les grands sacrifies que cette nation a dû faire dans sa lutte contre la puissance napoléonienne. Son budget actuel est de 2 milliards et demi, et, chose rare, sa dette, au lieu de s'accroître, était descendue à 17 milliards en 1898.

En 1821 la *France* figure avec 860 millions de revenu et une dette modeste de 3 milliards. Actuellement, elle est dotée de 3

---

ches, le nom de cette triomphante rivale.

Elle s'imaginait le rond-point devant le théâtre tel qu'elle l'avait vu, tant de fois, le soir. Les gardes à cheval y dirigeant la circulation, des innombrables voitures arrivant de tous les coins de Paris, et laissant entrevoir, derrière les glaces baissées, une houle d'étoffes claires et de têtes parées... Et tout ce monde venait pour elle !... Allons, ce n'était plus la Bocellini que l'on venait acclamer.

Et, cependant, malgré ces visions d'autrefois, excitant à nouveau ses regrets, de plus en plus une étrange pitié descendait dans son cœur ; elle se sentait désarmée.

C'est ce que la prière d'Yvan montait toujours vers la mère des Miséricordes :

O santé des infirmes ! O refuge des pécheurs ! O Notre-Dame de Lourdes ! prenez-en pitié mon père et ma mère. Parlez à leur cœur, à tous les deux. O Vierge sainte, qu'ils se réconcilient avant que ne vienne la mort !

Le trajet se poursuivait silencieux. Les trottoirs pouvaient à peine contenir les nombreux promeneurs ; les magasins se succédaient plus brillants les uns que les autres ; puis les rues se firent plus désertes, les magasins plus simples ; on approchait.

Et, sous l'influence de la mentale prière de l'infirme, s'accentuait cette chose étrange, qui était comme une sorte de touche caressante, de poussée douce, la portant vers l'agonisant. Une volonté étrangère s'insinuait dans la sienne, une volonté arrêtée de miséricorde. Elle s'y abandonnait, et se sentait comme enveloppée de douceur ; un apaisement lui venait et détendait tous ses nerfs, même dans sa gorge malade, elle souffrait moins.

Ah ! que c'est bon de ne plus haïr ! de ne plus sentir l'amertume couler à flots dans une âme ulcérée !

La voiture venait de s'arrêter devant l'hospice, et sœur Florence, mandée au parloir, s'empressait à la rencontre de Marie-Alice et d'Yvan.

L'infirme demanda, le regard anxieux :

Respire-t-il encore ? Oh ! ma sœur, conduisez-nous vers lui.

(*La suite prochainement.*)

milliards et demi de revenus, mais sa dette a plus que décuplé en quatre-vingts ans et dépasse 34 milliards : c'est de beaucoup la plus forte des dettes nationales.

Toujours entre ces deux dates, 1820 et 1900, le revenu de la *Russie* est monté de 360 millions à 3 milliards, et sa dette de 1,400 millions à 18 milliards ; le revenu de l'*Autriche* est monté de 320 millions à 2 milliards 1/2, et sa dette de 2 milliards à 15 milliards.

L'Allemagne actuelle a un budget de 3 milliards avec une dette de 18 milliards. Quant à l'Italie, son budget actuel est de 1,700 millions avec une dette de 14 milliards.

On le voit, la progression est énorme pour les six grandes puissances, dont les ressources réunies, montant à 16 milliards, sont absorbées en grande partie pour faire face à des armements insensés et au payement des intérêts d'une dette totale de 120 milliards ! Honneur oblige, mais la gloire coûte cher !

Les pays plus modestes, qui font moins parler d'eux, ne sont pas les moins bien partagés.

ASIE

Au début du XIXe siècle, le continent asiastique, tout comme le continent européen, était déterminé dans ses contours aussi bien que dans ses grandes lignes intérieures.

Les anciens avaient connu les Indes et les mers du Sud. Au XIIIe siècle, Plan Carpin, Rubruquis, Marco Polo en avaient traversé la partie centrale de l'Ouest à l'Est ; aux XVIIe et XVIIIe, les cosaques envoyés par les czars de Russie avait parcouru l'immense région sibérienne : Djenef en 1648, plus tard, Béring et Cook avait traversé le detroit de Béring. Il restait à faire la circumnavigation de l'océan Glacial, ce qui ne fut réalisé qu'en 1878-79 par le Suédois Nordenskiold, à bord de la *Véga*.

Passons aux divisions politiques de l'Asie. Les principales sont actuellement l'*Asie russe*, l'*empire chinois*, le *Japon*, la *Corée*, l'*Indo-Chine française*, l'*Empire anglais des Indes*, la *Perse*, et la *Turquie d'Asie*.

On le voit, ces divisions sont peu nombreuses, cependant elles constituent tout un continent qui mesure 42,000,000 de kilomètres carrés, soit une superficie quatre fois supérieure à celle de l'Europe, et qui est de deux fois plus peuplée qu'elle, car il compte plus de la moitié de la population du globe, soit 820,000,000 d'individus.

Il est vrai que l'Asie, berceau du genre humain et des premiers empires historiques, après avoir plusieurs fois envahi l'Europe, notamment par la Horde d'or, qui subjugua la Russie à la fin du moyen âge, s'est vue depuis lors entamée à son tour par les Russes au Nord, par les Portugais, les Français, les Anglais au Sud, de telle sorte qu'il ne reste guère aujourd'hui d'Etats indépendants que la Turquie, la Perse, la Chine et le Japon, dont plusieurs sont sous la surveillance des Européens.

1. — Et d'abord l'*Asie russe* comprend la *Sibérie*, déjà conquise avant 1800, ainsi que la plus grande partie de la Caucasie. Vaincus en Crimée en 1856, les Russes ont pris leur revanche en Asie en s'emparant successivement de l'île japonaise de Sakhaline, de la *Mandchourie* orientale chinoise (1860) des steppes du *Turkestan*, des khanats de *Boukhara* et de *Khiva* (1868-73), enfin de l'oasis de *Merv* (1883), aux confins de l'Afghanistan protégé par l'Angleterre. Une voie ferrée, le *Transcaspien*, relie la mer Caspienne à Merv, non loin d'Hérat, au Sud, à Boukhara, Samarkand et Tashkend a l'Est ; il se reliera bientôt au Transsibérien en traversant la région du lac Balkasch. Tout le bassin du lac Aral, avec ses fleuves Syr-Daria et Amou-Daria, est russe.

2. — *Sibérie*. Ce nom qui, naguère encore, n'évoquait que de sombres idées de solitude, de froid intense, de stérilité, joint aux tristes souvenirs de déportation pour les Polonais et les catholiques, et de travaux forcés dans les mines pour tous ceux qui avaient déplu à l'absolutisme du gouvernement russe, ce nom, dis-je commence à éveiller des idées plus encourageantes, grâce à la construction du grand *chemin de fer transsibérien*. Celui-ci traverse dans les parties méridonales toute une région de steppes et de forêts, au sol propre à la culture et à la colonisation, laissant au Nord la grande zone de la *taïga* ou des forêts, suivie de la zone stérile des *toundras* ou marais polaires, dont le sous-sol ne dégèle jamais. Aussi plus d'un million d'émigrants russes ont-ils, depuis 1893, suivi pas à pas l'achèvement de la ligne qui, partant de Tchéliabinsk, dans l'Oural, passe à Pétropaulowsk, Omsk, Obi, Kolyvan, Krasnoïarsk, Irkoutsh, jusqu'au bord du lac Baïkal, que le train franchit en bateau-bac ; le rail reprend ensuite vers Tchita, Nertchinsk et le fleuve Amour.

Des environs de Tchita part l'embranchement dit « transmandchourien », qui, par une concession accordée à la Russie en 1898, traversera la Mandchourie chinoise, par Zizikar, pour aboutir à Vladivostok, port russe situé aux confins de la Corée. — Ce n'est pas tout. Un embranchement du Mandchourien descendra au Sud, par Moukden, d'une part vers Port-Arthur et le nouveau port russe de *Dalny*, établi sur la baie de Talien-wan ; d'autre part vers New-tchwang, Tien-tsin et Pékin, où la ligne est déjà exploitée. Tel est le résultat pratique de la politique russe qui se voit désormais investie de tous les moyens de domination sur le nord de la Chine, y compris sa capitale.

3. — *Empire chinois*. Ces pauvres « Célestes », se voyant de toutes parts envahis par l'ingérence européenne, vexés dans leur patriotisme de voir des concessions accordées aux puissances et surtout la construction des chemins de fer qui les épouvantent, ce qui leur fut imposé à la suite de la guerre sino-japonaise, ont fini par pendre peur et se révolter tout de bon. Avaient-ils tout à fait tort ? Q'aurions-nous fait à leur place ? Seulement les moyens qu'ils ont pris étaient maladroits autant que barbares et devaient amener une répression.

(A suivre.)

Poignée de recettes

Si nous parlions un peu du bois ? Et d'abord comment arriver à la :

Fabrication d'un bois artificiel très-dur — On mélange intimement huit parties de sciure de bois et une partie de poix en poudre. Sur une plaque de fer chauffée déposez un cadre qui ait l'épaisseur de la planche de bois que vous voulez fabriquer et remplissez l'intérieur du cadre avec le mélange décrit. Enlevez le cadre et recouvrez le mélange déposé d'une feuille de papier ; appliquez une seconde plaque de fer chauffée sur le papier, déposez-y une nouvelle couche du mélange, puis du papier, ensuite de nouveau une plaque chauffée de manière à former des couches superposées et alternatives de fer, mélange, papier et fer. On comprend que par l'addition de couleur, on peut donner au bois telle couleur ou telle marbrure que l'on désire.

* * *

Procédé pour courber le bois. — On peut donner au bois des dessins en relief par l'impression de modèles en fer : c'est ce que l'on nomme la Xyloplastique. Le bois est primitivement exposé à l'action de vapeurs d'eau ; on y imprime ensuite les modèles en fer qu'on y laisse jusqu'à refroidissement du bois. La surface est ensuite polie et vernissée. Par la même méthode, c'est-à-dire en ramolissant quelque peu le bois par l'action de la vapeur d'eau, on peut plus ou moins le courber : on doit maintenir le bois dans la position courbe, par l'un ou l'autre moyen mécanique, jusqu'à ce que le bois soit refroidi.

* * *

Les taches sur les boiseries de sapin. — Le bois de chêne se fait rare et cher, et la plupart du temps on se contente d'employer le sapin dans la menuiserie. Or, dans les nœuds de ce bois, la térébenthine s'accumule en grande proportion, et il est très fréquent de la voir reparaître au travers de la peinture et former ainsi autant de taches.

En Angleterre, on emploie le moyen suivant pour empêcher ces taches de se produire ; on délaie parties égales de chaux éteinte et de minium avec une quantité d'eau suffisante pour former une pâte fluide que l'on étend sur chacun des nœuds du sapin. Cette composition, en se désséchant, absorbe la térébenthine en excès ; on gratte cet enduit, et si l'on veut acquérir plus de garantie contre l'apparition des taches, on renouvelle l'opération une seconde fois et on gratte encore avant d'appliquer la peinture.

* * *

Du choix et du nettoyage des bouchons. — C'est une mauvaise économie, même pour mettre en bouteille des vins ordinaires, d'acheter des bouchons communs, durs et poreux ; ils contiennent une poussière qui se mêle au vin, le rend louche et peut lui communiquer un goût désagréable. En second lieu, ils se brisent le plus souvent et ne peuvent servir qu'une fois. Leur emploi devient ainsi plus coûteux que celui des bouchons fins, par suite des pertes de vin, de la casse et du mauvais goût qu'ils donnent au liquide, de leur peu de durée.

Voici le moyen de nettoyer des bouchons ayant déjà servi ; on les met dans un baquet d'eau contenant de un à deux dixièmes d'acide sulfurique ; le lendemain, ils sont nettoyés, propres et ne conservent aucune odeur de moisissure. On les lave à l'eau bouillante, puis à l'eau froide, et on peut aussi s'en servir pour le bouchage des bouteilles de vin ordinaire, de bière etc.

* * *

Pour boucher les bouteilles. — Pour boucher bien hermétiquement les bouteilles, on enduit ordinairement le bouchon de goudron, qui a de plus l'avantage de mettre les bouchons à l'abri des insectes et surtout des cloportes qui les mangent. Voici la recette du meilleur goudron à employer :

Poix résine	1,000 grammes.
Poix de Bourgogne	500
Cire jaune	250
Mastic rouge	125

Faites fondre le tout dans une casserole en fonte, retirez du feu quand le goudron monte, remuez bien avec une spatule, et remettez sur le feu jusqu'à fusion complète. Les qualités indiquées serviront pour au moins trois cents bouteilles.

* * *

Ouverture des flacons à bouchons de cristal. — Pour empêcher l'adhérence du bouchon